

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1838-09-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous dites bien vrai. Cinq minutes d'entretien valent mieux que dix lettres.

Publication Inédit

### **Information générales**

Langue Français

Cote

- 379, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/445-450

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°124 Samedi, 6 sept. 9 heures

Vous dites bien vrai. Cinq minutes d'entretien valent mieux que dix lettres. Quelque fois pourtant il y a quelque avantage à se parler de loin de près, on ne se dit pas toujours tout. On garde certaines choses sur le cœur, ce qu'il ne faut jamais. Bien peu, bien peu de relations sont dignes et en état de supporter la vérité. Mais celles qui le peuvent devraient toujours, et à toute minute, l'accueillir toute entière. En définitive elles y gagnent. Je laisse la aussi, le sujet de Baden, mais à condition que vous ferez comme moi, que vous ne garderez rien, sur le cœur absolument, rien.

Je devine je crois votre impression sur Versailles et n'en suis pas étonné. Mais soyez sûre de deux choses, l'une que c'était le seul moyen de conserver le château, l'autre, que cela a fort réussi dans le public, qu'il prend plaisir à ce grand Capharnaüm de l'histoire de France, vieille et nouvelle, et qu'il en reçoit une leçon de modération et d'impartialité. Pratiquement donc cela est bien et utile. Montant plus haut, et ne se souciant de rien ni de personne, il y a beaucoup de vrai dans votre impression.

Je commence réellement à être un peu occupé de l'affaire de Suisse. Cependant je crois comme vous, qu'il n'en sortira rien que du ridicule. Rien, c'est la passion du temps. Mais si l'affaire n'est pas finie au moment de la session de manière ou d'autre, la discussion sera désagréable pour le Cabinet.

J'ai M. et Mad. Lenormant depuis deux jours. Ils partent aujourd'hui. Ils ont amené leurs trois enfants qui joints aux trois miens, font un grand bruit dans le tranquille Val-Richer. J'ai été consterné hier matin, en voyant tomber des torrents de pluie noire. La journée est longue quand on ne peut pas promener ses hôtes. Mais à midi, il ne pleuvait plus. J'ai conseillé de braver les nuages et notre courage a été récompensé. Le soleil est venu. Le terrain que j'ai choisi n'était pas trop mouillé. Nous avons fait une agréable promenade. Il n'y a rien eu ici avant- hier qui ressemble à votre orage.

On me dit que M. de Châteaubriand est revenu très frappé de l'état du midi de la décadence du Carlisme, et des progrès de l'esprit nouveau. Il vient d'écrire à Melle de Fontanes, une longue lettre très agréable, dit-on, sur le souvenir et le talent de son père. Cette lettre doit servir de Préface aux œuvres de M. de Fontanes que sa fille va publier. Je n'accepte pas votre envie. Oui, nous sommes des êtres, horriblement jaloux, mais non pour toutes choses, ni de tous. Je ne porte pas, la moindre envie aux possesseurs de parcs et de châteaux qui ne sont pas à moi. Je suis charmé qu'ils les aient et qu'ils en jouissent, et il ne m'est jamais entré, dans l'âme, à leur sujet, le plus léger sentiment d'amertume ou de tristesse. Seulement le plaisir d'y regarder s'use vite pour moi, parce que je n'y porte pas non plus cet inépuisable intérêt très naturel et très légitime, qui s'attache, pour chacun de nous à notre propre existence et à tout ce qui y tient de près ou de loin. Il y a, dans l'égoïsme, comme dans tous les sentiments naturels et universels, une part très légitime, juste en soi et nécessaire à la marche du monde. Il faut accepter hautement cette part là en lui assignant sa limite.

La Duchesse de Talleyrand revient-elle décidément ? Je suppose que le Duc de Noailles est retourné à Maintenon. Pour vous, vous y avez tout à fait renoncé, n'est-ce pas ? On me dit que Mad. Pasquier va tout à fait mourir. Je penche fort à croire que le Chancelier finira par épouser Mad. de Boigne ; et à mon avis, ils auront

raison tous les deux. Ils finiront doucement leur vie ensemble sans avoir la peine d'aller se chercher deux ou trois fois, par jour. 10 h. Adieu. Adieu. Et ni Madame, ni morale. Adieu. J'avais eu la même idée sur Marie. Elle n'avait fait que me traverser l'esprit ; mais je l'avais eue, tant je trouvais cela fou. Adieu. G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 septembre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 124. Val-Richer, Samedi 8 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-09-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1510>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022

---

Vous êtes bien vrai. Longues minutes  
 d'instruction valent mieux que dix lettres. Quelquefois pourtant  
 il y a quelque avantage à se parler de loin. De près, on  
 on se dit pas toujours tout. On garde certaines choses sur  
 le cœur, ce qu'il ne faut jamais. Bien peu, bien peu de  
 relations sont dignes et en état de supporter la vérité. Mais  
 celles qui le peuvent devraient toujours, et à toute minute,  
 l'accueillir toute entière. En définitive, elle y gagnent.

Je laisse là aussi le sujet de Baden mais à  
 condition que vous ferez comme moi, que vous ne garderez  
 rien sur le cœur, absolument rien.

Je devine, je crois, votre impression sur Versailles. Je  
 n'en suis pas étonné. Mais voyez sur de deux choses; l'une,  
 que c'est le seul moyen de conserver le château; l'autre,  
 que cela a fort réussi dans le public, qu'il prend plaisir  
 à ce grand labyrinthe de l'histoire de France, vieille  
 et nouvelle, et qu'il en reçoit une leçon de modération &  
 d'impartialité. Pratiquement donc, cela est bien et utile.  
 Montant plus haut, et ne se lançant de rien ni de personne,  
 il y a beaucoup de vrai dans votre impression.

Je commence réellement à être un peu occupé de

l'affaire de Suisse. Cependant je crains, comme vous, qu'il n'en  
sortira rien que du ridicule. Rien, c'est la passion du tout.  
Mais si l'affaire n'est pas finie au moment de la session,  
de manière ou d'autre, la discussion sera désagréable pour  
le cabinet.

J'ai vu M. de Maistre. Le Normand depuis deux jours. Il  
partout aujourd'hui. Il ont amené leurs trois enfants qui,  
jointe aux trois miens, font un grand bruit dans le  
tranquille Val de Riches. J'ai été couronné hier matin en  
voyant tomber des torrents de pluie noire. La journée est  
longue quand on ne peut pas promener son hôte. Mais à  
midi, il ne pleuvait plus. J'ai couronné de beaux les nuages  
et notre ouvrage a été récompensé. Le soleil est venu. Le  
terrain que j'ai choisi n'était pas trop mouillé. Nous avons  
fait une agréable promenade. Il n'y a rien en soi avant  
hier qui ressemble à votre orage.

On me dit que M. de Châteaubriand est revenu très  
frappé de l'état du midi de la Académie de l'artisme de  
des progrès de l'esprit nouveau. Il vient d'écrire à M. de  
Fontanes, une longue lettre, très agréable, dit-on, sur le  
souvenir et le talent de son père. Cette lettre doit servir  
de Préface aux Œuvres de M. de Fontanes que sa fille va  
publier.

J'accepte par votre envie. Oui, nous sommes de, et est  
horriblement jaloux, mais non pour toute chose, ni de tout.  
Je ne porte pas la moindre envie aux possesseurs de

parce et  
qu'ils les  
autres, de  
d'arrêter  
leur vite  
les inépu  
l'attaché.  
à tout  
l'égaiement  
une pac  
marche  
en lui  
La  
Supper.  
Pour ve  
En  
de, peut  
épousé  
toute la  
avoir  
jours.  
Avec  
J'ai  
me la  
feu.

non sans et de châteaux qui ne sont pas à moi. Je suis charmé  
tant qu'ils les aient et qu'ils en jouissent, et il ne m'est jamais  
venu, entre, dans l'esprit, à leur sujet, le plus léger sentiment  
pour d'ambition ou de tristesse. Seulement le plaisir d'y regarder  
vive vite pour moi parce que je n'y porte pas non plus  
ce inépuisable intérêt, très naturel et très légitime, qui  
s'attache, pour chacun de nous, à notre propre existence et  
à tout ce qui y tient, de près ou de loin. Il y a, dans  
l'égotisme, comme dans tous les sentiments naturels et universels,  
une part très légitime, juste en soi et nécessaire à la  
marche du monde. Il faut accepter hautement cette part là  
en lui assignant ses limites.

La duchesse de Talleroand revient-elle de l'étranger? Le  
suppos. que le duc de Broglie est retourné à Maintenon.  
Pour vous, vous y avez tout à fait renoncé, n'est-ce pas?

On me dit que mad<sup>e</sup>. Pasquier va tout à fait mourir.  
Je penche fort à croire que le chancelier finira par  
épouser mad<sup>e</sup>. de Broglie et, à mon avis, ils auront raison  
tous les deux. Il finissent doucement leur vie ensemble sans  
avoir la peine d'aller se chercher deux ou trois fois par  
jour.

10 h.

Adieu. Adieu. Si ni Madame, ni morale. Adieu.

J'avais eu la même idée sur Marie. Elle m'eût fait que  
me laisser l'esprit; mais je l'avais eue, mais je trouvais cela  
fou. Adieu.